

1. ASIE

Asie, Asie, Asie.  
Vieux pays merveilleux des contes  
de nourrice  
Où dort la fantaisie comme une  
impératrice  
En sa forêt tout emplie de mystère.  
Asie,  
Je voudrais m'en aller avec la  
goélette  
Qui se berce ce soir dans le port  
Mystérieuse et solitaire  
Et qui déploie enfin ses voiles  
violette  
Comme un immense oiseau de nuit  
dans le ciel d'or.  
Je voudrais m'en aller vers des  
îles de fleurs  
En écoutant chanter la mer perverse  
Sur un vieux rythme ensorceleur.  
Je voudrais voir Damas et les  
villes de Perse  
Avec les minarets légers dans  
l'air.  
Je voudrais voir de beaux turbans  
de soie  
Sur des visages noirs aux dents  
claires;  
Je voudrais voir des yeux sombres  
d'amour  
Et des prunelles brillantes de joie  
En des peaux jaunes comme des  
oranges;  
Je voudrais voir des vêtements de  
velours  
Et des habits à longues franges.  
Je voudrais voir des calumets entre  
des bouches  
Tout entourées de barbe blanche;  
Je voudrais voir d'âpres marchands  
aux regards louches,

Et des cadis, et des vizirs  
Qui du seul mouvement de leur doigt  
qui se penche  
Accordent vie ou mort au gré de  
leur désir.  
Je voudrais voir la Perse, et  
l'Inde, et puis la Chine,  
Les mandarins ventrus sous les  
ombrelles,  
Et les princesses aux mains fines,  
Et les lettrés qui se querellent  
Sur la poésie et sur la beauté;  
Je voudrais m'attarder au palais  
enchanté  
Et comme un voyageur étranger  
Contempler à loisir des paysages  
peints  
Sur des étoffes en des cadres de  
sapin  
Avec un personnage au milieu d'un  
verger;  
Je voudrais voir des assassins  
souriant  
Du bourreau qui coupe un cou  
d'innocent  
Avec son grand sabre courbé  
d'Orient.  
Je voudrais voir des pauvres et des  
reines;  
Je voudrais voir des roses et du  
sang;  
Je voudrais voir mourir d'amour ou  
bien de haine.  
Et puis m'en revenir plus tard  
Narrer mon aventure aux curieux de  
rêves  
En élevant comme Sindbad ma vieille  
tasse arabe  
De temps en temps jusqu'à mes  
lèvres  
Pour interrompre le conte avec  
art...

## 2. LA FLÛTE ENCHANTÉE

L'ombre est douce et mon maître  
dort  
Coiffé d'un bonnet conique de soie  
Et son long nez jaune en sa barbe  
blanche.  
Mais moi, je suis éveillée encor  
Et j'écoute au dehors  
Une chanson de flûte où s'épanche  
Tour à tour la tristesse ou la  
joie.  
Un air tour à tour langoureux ou  
frivole  
Que mon amoureux chéri joue,  
Et quand je m'approche de la  
croisée  
Il me semble que chaque note  
s'envole  
De la flûte vers ma joue  
Comme un mystérieux baiser.

## 3. L'INDIFFÉRENT

Tes yeux sont doux comme ceux d'une  
fille,  
Jeune étranger,  
Et la courbe fine  
De ton beau visage de duvet ombragé  
Est plus séduisante encor de ligne.  
Ta lèvre chante sur le pas de ma  
porte  
Une langue inconnue et charmante  
Comme une musique fausse.  
Entre! Et que mon vin te  
réconforte...  
Mais non, tu passes  
Et de mon seuil je te vois  
t'éloigner  
Me faisant un dernier geste avec  
grâce  
Et la hanche légèrement ployée  
Par ta démarche féminine et  
lasse...

## SAINTE (1896) (TEXTE DE STÉPHANE MALLARMÉ)

À la fenêtre recélant  
Le santal vieux qui se dédore  
De la viole étincelant  
Jadis [avec]<sup>1</sup> flûte ou mandore

Est la sainte pâle étalant  
Le livre vieux qui se déplie  
Du Magnificat ruisselant  
Jadis selon vêpres [et]<sup>2</sup> complies

A ce vitrage d'ostensoir  
Que frôle une harpe par l'Ange  
Formée avec son vol du soir  
Pour la délicate phalange

Du doigt que sans le vieux santal  
Ni le vieux livre elle balance  
Sur le plumage instrumental,  
Musicienne du silence.

---

<sup>1</sup> Ravel : « selon »

<sup>2</sup> Ravel : « ou »

## HISTOIRES NATURELLES (1906) (TEXTES EXTRAITS DES HISTOIRES NATURELLES DE JULES RENARD)

### 1. LE PAON

Il va sûrement se marier aujourd'hui.  
Ce devait être pour hier.  
En habit de gala, il était prêt.  
Il n'attendait que sa fiancée.  
Elle n'est pas venue.  
Elle ne peut tarder.  
Glorieux, il se promène  
avec une allure de prince indien  
et porte sur lui les riches présents d'usage.  
L'amour avive l'éclat de ses couleurs  
et son aigrette tremble comme une lyre.  
La fiancée n'arrive pas.  
Il monte au haut du toit  
et regarde du côté du soleil.  
Il jette son cri diabolique:  
Léon! L'éon!  
C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée.  
Il ne voit rien venir et personne ne répond.  
Les volailles habituées  
ne lèvent même point la tête.  
Elles sont lasses de l'admirer.  
Il redescend dans la cour,  
si sûr d'être beau  
qu'il est incapable de rancune.  
Son mariage sera pour demain.  
Et, ne sachant que faire  
du reste de la journée,  
il se dirige vers le perron.  
Il gravit les marches,  
comme des marches de temple,  
d'un pas officiel. Il relève sa robe  
à queue toute lourde des yeux  
qui n'ont pu se détacher d'elle.  
Il répète encore  
une fois la cérémonie.

---

## 2. LE GRILLON

C'est l'heure où, las d'errer,  
l'insecte nègre revient de promenade  
et répare avec soin le désordre de son domaine.  
D'abord il ratisse ses étroites allées de sable.  
Il fait du bran de scie qu'il écarte  
au seuil de sa retraite.  
Il lime la racine de cette grande herbe  
propre à le harceler.  
Il se repose.  
Puis il remonte sa minuscule montre.  
A-t-il fini? est-elle cassé?  
Il se repose encore un peu.  
Il rentre chez lui et ferme sa porte.  
Longtemps il tourne sa clef  
dans la serrure délicate.  
Et il écoute: Point d'alarme dehors.  
Mais il ne se trouve pas en sûreté.  
Et comme par une chaînette  
dont la poulie grince,  
il descend jusqu'au fond de la terre.  
On n'entend plus rien.  
Dans la campagne muette,  
les peupliers se dressent comme des doigts  
en l'air et désignent la lune.

---

## 3. LE CYGNE

Il glisse sur le bassin, comme un traîneau blanc,  
du nuage en nuage. Car il n'a faim que des nuages floconneux  
qu'il voit naître, bouger, et se perdre dans l'eau.  
C'est l'un d'eaux qu'il désire.  
Il le vise du bec, et il plonge tout  
à coup son vol vêtu de neige.  
Puis, tel un bras de femme sort d'une manche, il le retire.  
Il n'a rien. Il regarde: les nuages effarouchés ont disparu.  
Il ne reste qu'un instant désabusé,  
car les nuages tardent peu à revenir,  
et, là-bas, où meurent les ondulations de l'eau,  
en voici un qui se reforme.  
Doucement, sur son léger coussin de plumes,  
le cygne rame et s'approche . . .  
Il s'épuise à pêcher de vains reflets,  
et peut-être qu'il mourra, victime de cette illusion,  
avant d'attraper un seul morceau de nuage.  
Mais qu'est-ce que je dis? Chaque fois qu'il plonge,  
il fouille du bec la vase nourrissante et ramène un ver.  
Il engraisse comme une oie.

---

#### 4. LE MARTIN-PÊCHEUR

Ça n'a pas mordu, ce soir,  
mais je rapporte une rare émotion.  
Comme je tenais ma perche de ligne tendue,  
un martin-pêcheur est venu s'y poser.  
Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant.  
Il semblait une grosse fleur bleue  
au bout d'une longue tige.  
La perche pliait sous le poids.  
Je ne respirais plus, tout fier d'être pris  
pour un arbre par un martin-pêcheur.  
Et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé de peur,  
mais qu'il a cru qu'il ne faisait que passer  
d'une branche à une autre.

---

#### 5. LE PINTADE

C'est la bossue de ma cour.  
Elle ne rêve que plaies à cause de sa bosse.  
Les poules ne lui disent rien:  
Brusquement, elle se précipite et les harcèle.  
Puis elle baisse sa tête, penche le corps,  
et, de toute la vitesse de ses pattes maigres,  
elle court frapper, de son bec dur,  
juste au centre de la roue d'une dinde.  
Cette poseuse l'agaçait.  
Ainsi, la tête bleuie, ses barbillons à vif,  
cocardière, elle rage du matin au soir.  
Elle se bat sans motif,  
peut-être parce qu'elle s'imagine  
toujours qu'on se moque de sa taille,  
de son crâne chauve et de sa queue basse.  
Et elle ne cesse de jeter un cri discordant  
qui perce l'aire comme un pointe.  
Parfois elle quitte la cour et disparaît.  
Elle laisse aux volailles pacifiques  
un moment de répit.  
Mais elle revient plus turbulente et plus criarde.  
Et, frénétique, elle se vautre par terre.  
Qu'a-t-elle donc? La sournoise fait une farce.  
Elle est allée pondre son œuf à la campagne.  
Je peux le chercher si ça m'amuse.  
Et elle se roule dans la poussière comme une bossue.

CINQ MÉLODIES POPULAIRES GRECQUES (1907) (TEXTE DE MICHEL DIMITRI  
CALVOCORESSI, 1877-1944)

1. CHANSON DE LA MARIÉE

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,  
Ouvre au matin tes ailes.  
Trois grains de beauté, mon cœur en est brûlé!  
Vois le ruban d'or que je t'apporte,  
Pour le nouer autour de tes cheveux.  
Si tu veux, ma belle, viens nous marier!  
Dans nos deux familles, tous sont alliés!

2. LÀ-BAS, VERS L'ÉGLISE

Là-bas, vers l'église,  
Vers l'église Ayio Sidéro,  
L'église, ô Vierge sainte,  
L'église Ayio Costanndino,  
Se sont réunis,  
Rassemblés en nombre infini,  
Du monde, ô Vierge sainte,  
Du monde tous les plus braves!

3. QUEL GALANT M'EST COMPARABLE

Quel galant m'est comparable,  
D'entre ceux qu'on voit passer?  
Dis, dame Vassiliki?

Vois, pendus à ma ceinture,  
pistolets et sabre aigu...  
Et c'est toi que j'aime!

4. CHANSON DES CUEILLEUSES DE  
LENTISQUES

O joie de mon âme,  
Joie de mon cœur,  
Trésor qui m'est si cher;  
Joie de l'âme et du cœur,  
Toi que j'aime ardemment,  
Tu es plus beau qu'un ange.  
O lorsque tu parais,  
Ange si doux  
Devant nos yeux,  
Comme un bel ange blond,  
Sous le clair soleil,  
Hélas! tous nos pauvres cœurs  
soupirent!

5. TOUT GAI!

Tout gai! gai, Ha, tout gai!  
Belle jambe, tireli, qui danse;  
Belle jambe, la vaisselle danse,  
Tra la la la la...

## TROIS POÈMES DE STÉPHANE MALLARMÉ (1913)

### 1. SOUPIR

Mon âme vers ton front où rêve, ô calme sœur,  
Un automne jonché de taches de rousseur,  
Et vers le ciel errant de ton œil angélique,  
Monte, comme dans un jardin mélancolique,  
Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'azur!

Vers l'azur attendri d'octobre pâle et pur  
Qui mire aux grands bassins sa longueur infinie  
Et laisse, sur l'eau morte où la fauve agonie  
Des feuilles erre au vent et creuse un froid sillon,  
Se trainer le soleil jaune d'un long rayon.

### 2. PLACET FUTILE

Princesse! à jalouser le destin d'une Hébé  
Qui point sur cette tasse au baiser de vos lèvres;  
J'use mes feux mais n'ai rang discret que d'abbé  
Et ne figurerai même nu sur le Sèvres.

Comme je ne suis pas ton bichon embardé  
Ni la pastille, ni jeux mièvres  
Et que sur moi je sens ton regard clos tombé  
Blonde dont les coiffeurs divins sont des orfèvres!

Nommez-nous... toi de qui tant de ris framboisés  
Se joignent en troupes d'agneaux apprivoisés  
Chez tous broutant les vœux et bêlant aux délires,  
Nommez-nous... pour qu'Amour ailé d'un éventail  
M'y peigne flûte aux doigts endormant ce bercail,  
Princesse, nommez-nous berger de vos sourires.

### 3. SURGI DE LA CROUPE ET DU BOND

Surgi de la croupe et du bond  
D'une verrerie éphémère  
Sans fleurir la veillée amère  
Le col ignoré s'interrompt.

Je crois bien que deux bouches n'ont  
Bu, ni son amant ni ma mère  
Jamais à la même chimère  
Moi, sylphe de ce froid plafond!

Le pur vase d'aucun breuvage  
Que l'inexhaustible veuvage  
Agonise mais ne consent,  
Naïf baiser des plus funèbres!  
A rien expirer annonçant  
Une rose dans les ténèbres

## 1. NAHANDOVE

Nahandove, ô belle Nahandove!  
L'oiseau nocturne a commencé ses cris,  
la pleine lune brille sur ma tête,  
et la rosée naissante humecte mes cheveux.  
Voici l'heure: qui peut t'arrêter,  
Nahandove, ô belle Nahandove!

Le lit de feuilles est préparé;  
je l'ai parsemé de fleurs et d'herbes odoriférantes;  
il est digne de tes charmes.  
Nahandove, ô belle Nahandove!

Elle vient. J'ai reconnu la respiration  
précipitée que donne une marche rapide;  
j'entends le froissement de la pagne qui l'enveloppe;  
c'est elle, c'est Nahandove, la belle Nahandove!

Reprends haleine, ma jeune amie;  
repose-toi sur mes genoux.  
Que ton regard est enchanteur!  
Que le mouvement de ton sein est vif et délicieux  
sous la main qui le presse!  
Tu souris, Nahandove, ô belle Nahandove!

Tes baisers pénètrent jusqu'à l'âme;  
tes caresses brûlent tous mes sens;  
arrête, ou je vais mourir.  
Meurt-on de volupté,  
Nahandove, ô belle Nahandove?

Le plaisir passe comme un éclair.  
Ta douce haleine s'affaiblit,  
tes yeux humides se referment,  
ta tête se penche mollement,  
et tes transports s'éteignent dans la langueur.  
Jamais tu ne fus si belle,  
Nahandove, ô belle Nahandove! [...]

Tu pars, et je vais languir dans les regrets et les désirs.  
Je languirai jusqu'au soir.  
Tu reviendras ce soir,  
Nahandove, ô belle Nahandove!

---

## 2. AOUA!

Aoua! Aoua! Méfiez-vous des Blancs,  
habitants du rivage.  
Du temps de nos pères,  
des Blancs descendirent dans cette île.  
On leur dit: Voilà des terres,  
que vos femmes les cultivent;  
soyez justes, soyez bons,  
et devenez nos frères.

Les Blancs promirent, et cependant  
ils faisaient des retranchements.  
Un fort menaçant s'éleva;  
le tonnerre fut renfermé  
dans des bouches d'airain;  
leurs prêtres voulurent nous donner  
un Dieu que nous ne connaissons pas,  
ils parlèrent enfin  
d'obéissance et d'esclavage.

Plutôt la mort.  
Le carnage fut long et terrible;  
mais malgré la foudre qu'ils vomissaient,  
et qui écrasait des armées entières,  
ils furent tous exterminés.

Aoua! Aoua! Méfiez-vous des Blancs!

Nous avons vu de nouveaux tyrans,  
plus forts et plus nombreux,  
planter leur pavillon sur le rivage:  
le ciel a combattu pour nous;  
il a fiat tomber sur eux les pluies,  
les tempêtes et les vents empoisonnés.  
Ils ne sont plus, et nous vivons,  
et nous vivons libres.

Aoua! Méfiez-vous des Blancs,  
habitants du rivage.

---

## 3. IL EST DOUX

Il est doux de se coucher, durant la chaleur, sous un arbre touffu, et  
d'attendre que le vent du soir amène la fraîcheur.

Femmes, approchez. Tandis que je me repose ici sous un arbre touffu,  
occupez  
mon oreille par vos accents prolongés. Répétez la chanson  
de la jeune fille, lorsque ses doigts tressent la natte ou lorsqu'assise  
auprès du riz, elle chasse les oiseaux avides.

Le chant plaît à mon âme. La danse est pour moi presque  
aussi douce qu'un baiser. Que vos pas soient lents; qu'ils imitent les  
attitudes du plaisir et l'abandon de la volupté.

Le vent du soir se lève; la lune commence à briller au travers  
des arbres de la montagne. Allez, et préparez le repas.

## 1. CHANSON ROMANESQUE

Si vous me disiez que la terre  
À tant tourner vous offensa,  
Je lui dépêcherais Pança:  
Vous la verriez fixe et se taire.

Si vous me disiez que l'ennui  
Vous vient du ciel trop fleuri d'astres,  
Déchirant les divins cadastres,  
Je faucherais d'un coup la nuit.

Si vous me disiez que l'espace  
Ainsi vidé ne vous plaît point,  
Chevalier dieu, la lance au poing.  
J'étoilerais le vent qui passe.

Mais si vous disiez que mon sang  
Est plus à moi qu'à vous, ma Dame,  
Je blêmirais dessous le blâme  
Et je mourrais, vous bénissant.

Ô Dulcinée.

## 2. CHANSON ÉPIQUE

Bon Saint Michel qui me donnez  
loisir  
De voir ma Dame et de l'entendre,  
Bon Saint Michel qui me daignez  
choisir  
Pour lui complaire et la défendre,  
Bon Saint Michel veuillez descendre  
Avec Saint Georges sur l'autel  
De la Madone au bleu mantel.

D'un rayon du ciel bénissez ma lame  
Et son égale pureté  
Et son égale en piété  
Comme en pudeur et chasteté:  
Ma Dame,

Ô grands Saint Georges et Saint  
Michel  
L'ange qui veille sur ma veille,  
Ma douce Dame si pareille  
À Vous, Madone au bleu mantel!  
Amen.

## 3. CHANSON À BOIRE

Foin du bâtard, illustre Dame,  
Qui pour me perdre à vos doux yeux  
Dit que l'amour et le vin vieux  
Mettent en deuil mon cœur, mon âme!

Ah! Je bois à la joie!  
La joie est le seul but  
Où je vais droit...  
Lorsque j'ai ... lorsque j'ai bu!

Foin du jaloux, brune maîtresse,  
Qui geint, qui pleure et fait  
serment  
D'être toujours ce pâle amant  
Qui met de l'eau dans son ivresse!

Ah! Je bois à la joie!...

## IBERT - CHANSONS DE DON QUICHOTTE (1931)

### 1. CHANSON DU DÉPART DE DON QUICHOTTE (PIERRE DE RONSARD, 1524-1585)

Ce château neuf, ce nouvel édifice  
Tout enrichi de marbre et de porphyre  
Qu'amour bâtit château de son empire  
où tout le ciel a mis son artifice,  
Est un rempart, un fort contre le vice,  
Où la vertueuse maîtresse se retire,  
Que l'œil regarde et que l'esprit admire  
Forçant les cœurs à lui faire service.

C'est un château, fait de telle sorte  
Que nul ne peut approcher de la porte  
Si des grands rois il n'a sauvé sa race  
Victorieux, vaillant et amoureux.  
Nul chevalier tant soit aventureux  
Sans être tel ne peut gagner la place.

### 2. CHANSON À DULCINÉE (ALEXANDRE ARNOUX, 1884-1973)

Un an, me dure la journée  
Si je ne vois ma Dulcinée.  
Mais, amour a peint son visage,  
Afin d'adoucir ma langueur,  
Dans la fontaine et le nuage,  
Dans chaque aurore et chaque fleur.

Un an, me dure la journée  
Si je ne vois ma Dulcinée.  
Toujours proche et toujours lointaine,  
Etoile de mes longs chemins.  
Le vent m'apporte son haleine  
Quand il passé sur les jasmins.

---

### 3. CHANSON DU DUC (ALEXANDRE ARNOUX, 1884-1973)

Je veux chanter ici la dame de mes songes  
Qui m'exalte au-dessus de ce siècle de boue.  
Son cœur de diamant est vierge de mensonges  
La rose s'obscurcit au regard de sa joue.

Pour elle j'ai tenté les hautes aventures:  
Mon bras a délivré la princesse en servage,  
J'ai vaincu l'enchanteur, confondu les parjures  
Et ployé l'univers à lui rendre l'hommage.

Dame par qui je vais, seul dessus cette terre,  
Qui ne soit prisonnier de la fausse apparence,  
Je soutiens contre tout chevalier téméraire  
Votre éclat non pareil et votre précellence.

---

### 4. CHANSON DE LA MORT DE DON QUICHOTTE (ALEXANDRE ARNOUX, 1884-1973)

Ne pleure pas Sancho, ne pleure pas, mon bon  
Ton maître n'est pas mort, il n'est pas loin de toi  
Il vit dans une île heureuse  
Où tout est pur et sans mensonges  
Dans l'île enfin trouvée où tu viendras un jour  
Dans l'île désirée, O mon ami Sancho!  
Les livres sont brûlés et font un tas de cendres.  
Si tous les livres m'ont tué il suffit d'un pour que je vive  
Fantôme dans la vie, et réel dans la mort  
Tel est l'étrange sort du pauvre Don Quichotte.